

Il en est de même de vous, bon Sauveur. Les apôtres viennent se plaindre à vous de ce qu'ils n'ont pas réussi à guérir un enfant possédé. Vous si bon, si doux, si patient, vous ne savez que leur adresser ce reproche sévère: "O race infidèle et perverse, jusques à quand serai-je avec vous!..." Puis vous nous faites connaître la cause de leur insuccès: "C'est parce que vous avez douté de moi."

N'ai-je pas mérité moi-même ce reproche? Ai-je espéré en vous, Cœur de Jésus? Pourquoi ai-je adressé si rarement mes prières à l'Hostie qui vous contient? j'ai été peut-être plus porté à invoquer vos saints. Et n'était-ce pas pour vous une cruelle injure que mes prières faites avec froideur, sans une vive espérance d'être exaucé?...

J'ai encore manqué à l'espérance que je dois avoir en vous, Jésus-Hostie, en me laissant aller au découragement lorsque mes épreuves étaient plus lourdes, ou qu'elles duraient plus longtemps alors que vous sembliez sourd à mes appels.— J'oubliais que c'est une miséricorde de votre Cœur, aimable Sauveur, que de me faire passer par le Vendredi-Saint pour arriver plus sûrement au matin glorieux de la Pâque éternelle.

J'ai commis une faute contre l'espérance quand j'ai agi par une présomption vaine et orgueilleuse; quand je me suis approché rarement de votre Eucharistie. J'oubliais que je dois attendre tout mon secours de Vous qui avez dit après la Cène eucharistique: "Sans moi vous ne pouvez rien faire."

Enfin mon cœur n'a-t-il pas été assez téméraire pour abuser à ce point de la confiance en votre bonté, Seigneur, que d'oser venir à votre Sacrement de Sainteté avec un esprit souillé, une âme corrompue par le péché, un cœur ulcéré de haine."